

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LES PRECIEUSES RIDICULES

de Molière



Mise en scène : Vincent Bonillo

Jeu : Fiamma Camesi, Pierre Spuhler, Juan Bilbeny, Valerie Liengme, Roberto Garieri, Vincent Bonillo

Scénographie : Serge Perret

Coproduction : Cie Voix Publique, La Grange de Dorigny

Durée du spectacle : 1h10

TOUR VAGABONDE FESTIVAL THEATRE

Parc Trembley – Petit-Saconnex

Du 26 avril au 11 mai 2019

Contact : Eva Kiraly

administration@tout-vagabonde-festival.ch

076 382 20 82

Les précieuses ridicules, texte à vocation subversive, situe son action au sein d'un milieu bourgeois. Une comédie courte et enlevée, où l'esprit de la farce règne jusqu'à laisser place à la cruauté. Un mélange doux amer qui traverse le temps.

LE RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Le bon bourgeois Gorgibus veut marier sa fille et sa nièce, fraîchement arrivées de province à deux gentilshommes, La Grange et Du Croisy, afin de lier ses affaires à l'aristocratie parisienne. Pour ce faire, il organise une rencontre entre les deux parties mais son projet tourne court. Les prétendants sont éconduits par les deux «pecques provinciales» pétries d'affectation et de pédanterie.

Les deux hommes décident de se venger et de jouer un mauvais tour à ces impertinentes. Ils envoient auprès des jeunes femmes, deux de leurs valets, Mascarille et son comparse Jodelet qui, se faisant passer pour des gentilshommes «piqués de galanteries et de vers», séduisent comme il était d'usage dans les salons parisiens avec leur esprit précieux. Prises au piège de leur propre naïveté et se pâmant face aux démonstrations risibles et aux bons mots ridicules de Mascarille et de Jodelet, les mondaines finiront par devenir les proies des appétits sexuels de ces faux gentilshommes. Le retour fracassant de La Grange et Du Croisy sonne la fin de la farce. À coup de bâton les deux valets sont rappelés à l'ordre tandis que Gorgibus, ulcéré, promet les deux précieuses à l'enfermement et les envoie au couvent.

De manœuvres politiques en luttes de pouvoir, de vertiges existentiels en querelles amoureuses, l'histoire des hommes et des femmes, semble se répéter inlassablement avec les mêmes schémas et les mêmes erreurs. A la lecture de Molière on s'aperçoit que son génie est d'avoir su saisir les méandres de l'âme humaine avec une telle justesse qu'on ne se lasse pas de questionner encore et toujours ce patrimoine universel. Passent les époques, les générations, les modes, toujours est-il que ce qu'il nous a laissé, parmi d'autres poètes, reste définitivement inscrit dans le marbre et contribue à donner un éclairage sur notre temps.

L'ARGUMENT DE LA PIÈCE

A la première lecture des *Précieuses ridicules*, l'on est frappé par le caractère contrasté de la pièce. La farce y côtoie la peinture des caractères, les allusions les plus triviales jouxtent les pensées les plus élégantes, les plus érudites. La préciosité est un mouvement qui engage l'être dans sa totalité : l'esprit au service du corps, la culture au service des mœurs. C'est en effet de la préciosité que naît le concept d'honnêteté, fondamental pour comprendre les structures de la littérature de cour, dans la seconde moitié du XVIIe siècle. C'est pourquoi la pièce de Molière est traversée par tous les codes de bienséances qui fondent le comportement précieux : le paraître se confond alors avec l'être. Cathos et Magdelon éprouvent un impérieux désir de savoir. La culture est en effet le seul moyen pour deux jeunes filles issues de la moyenne bourgeoisie d'exister dans la société et dans le monde. L'intrigue, centrée sur une duperie mentale et un quiproquo sur les personnes, révèle en effet toutes les ambiguïtés de la connaissance.

Pièce de l'erreur et de l'humiliation, cette comédie confronte aussi bien les fictions que crée la littérature dans l'esprit humain que le danger de vivre enfermé dans les romans. Dans *Les Précieuses ridicules*, l'émancipation des femmes passe par les livres ; mais la vision que donne Molière de cet affranchissement est satirique, voire cruelle.

PISTES PEDAGOGIQUES

Les Précieuses ridicules peuvent susciter l'attention du jeune public et des enseignants pour plusieurs raisons.

Il s'agit tout d'abord de la première « comédie de mœurs » écrite par Molière ; à ce titre, le dramaturge puise dans la tradition de la farce, mais il met également en scène des caractères, tels qu'on les retrouvera dans *Tartuffe* ou *Le Malade imaginaire*. Le caractère hybride de la pièce permet donc aux élèves d'explorer les sources de la comédie (la farce, Plaute, la commedia dell'arte), mais aussi la visée satirique de la comédie, dans le cadre de l'étude de l'argumentation dans l'œuvre littéraire.

Le langage des *Précieuses ridicules* constitue un second point d'ancrage pour aborder la pièce avec un public scolaire. Les périphrases, métaphores et images qui émaillent le dialogue procèdent à la fois du comique de mots et de situations. Le langage de la préciosité, mouvement littéraire de la première moitié du XVII^e siècle, apparaît en effet comme un code social et comme une mode. A cet égard, le vocabulaire précieux est un bon moyen pour les élèves d'entrer en contact avec une langue qui ne leur est certes pas familière, mais dont ils peuvent comprendre les enjeux. Cet aspect permet d'approfondir la complémentarité entre Texte et Représentation, autre élément essentiel de l'enseignement du théâtre.

L'intrigue repose enfin sur les conflits entre générations, entre classes sociales, ce qui implique des ruptures de tonalité dans le jeu comme dans les situations. Les registres comique, burlesque, mais aussi dramatique voire tragique se croisent qui permettent aux élèves de distinguer les différents niveaux de la pièce. A cet égard, il peut être intéressant de réfléchir avec les élèves au rôle primordial du langage dans la compréhension de l'altérité.

Une farce

Il s'agit d'une farce. D'abord, parce qu'elle repose sur un comique de situation : les deux précieuses sont bernées par deux faux "beaux esprits" qui sont les valets des gentilshommes qu'elles ont éconduits ; ensuite parce que ces personnages sont des types sans aucune profondeur, simples porte-paroles de fonctions : Gorgibus, en père vieux jeu (sur tous les plans, depuis le costume jusqu'au discours sur le mariage) ; les valets en caricatures d'hommes à la mode ; les filles en caricatures de "précieuses". Qui dit caricature, dit excès. Chacun campera donc sur des positions sans aucune nuance, aucune profondeur, comme ce sera le cas dans *Les Femmes savantes* (1672), ne viennent donner de réelles particularités à ces personnages.

Il n'y manque pas même les coups de bâton (scène XIII), mais la pièce tout entière repose sur un comique de gestes (attitudes, mimiques) qui la rend tributaire des acteurs et de leur performance. Molière a utilisé, pour renforcer ce caractère, le principe du redoublement : tous les personnages vont par couple se faisant écho : deux prétendants puisqu'il y a deux jeunes filles à marier, et deux valets. Les discours des filles et des valets déguisés se font échos, si bien que la répétition des mêmes discours ne peut qu'engendrer le rire en soulignant leur caractère stéréotypé.

Une satire

En janvier 1660, Molière fait imprimer la pièce pour les raisons qu'il explique dans sa préface : un libraire et un écrivain y avaient vu le moyen de gagner de l'argent, en publiant la pièce tout d'abord, puis en se lançant sur le sujet qui tendait sans doute à devenir une mode. Entre 1660 et 1661, un grand nombre d'ouvrages vont se publier dans le sillage de Molière pour se gausser de ce qu'on nomme, à sa suite, les "précieuses" et dont on ne s'était guère occupé avant cela. Tallemant de Réaux (*Historiettes*, éd. pléiade, tome II, p. 894) qui était fort mauvaise langue (pourquoi il est souvent amusant) affirme que le modèle des deux "pecques" de Molière serait M^{elle} de Rambouillet, fille de la marquise de la Chambre bleue, haut lieu de la préciosité quelques décennies auparavant, et M^{elle} de Scudéry auteur de *Clélie*, de la carte du Tendre, dont les deux personnages féminins font grand cas, et qui réunit dans son salon le samedi, la fine fleur des érudits de son temps. Peut-être est-ce le cas, mais il semble plus probable que Molière s'en prend à une mode et à ses excès, voire ses extravagances, en particulier par ses tics langagiers, car si la préciosité n'existe plus, après avoir affiné la vie de Cour et par contrecoup civilisé la Ville, la pièce fait toujours rire de la vanité et des prétentions de ses personnages.

Personnages

La Grange, Du Croisy, amants rebutés (les personnages portent le nom des acteurs qui les jouent — leur place dans la didascalie initiale, comme leurs costumes, leur réaction dans la scène 1 : le

sentiment d'avoir été atteints dans leur honneur les poussant à se venger, l'attitude respectueuse de Gorgibus à leur égard, les caractérisent comme appartenant à la noblesse) — Ces acteurs sont entrés récemment dans la troupe, et outre les fonctions de régisseur que La Grange va assumer, ils jouent les jeunes premiers.

Gorgibus, bon bourgeois (l'adjectif "bon" caractérise la richesse de Gorgibus — le nom est, à plusieurs reprises, utilisé par Molière)

Magdelon, fille de Gorgibus (le rôle était joué par Madeleine Béjart), et **Cathos**, nièce de Gorgibus, précieuses ridicules

Marotte, servante des précieuses ridicules (nom plaisant, puisque c'est le mot qui désigne le bâton à tête féminine ornée de clochettes, attribut des fous et des bouffons)

Almanzor, laquais des précieuses ridicules (le nom de ce laquais est emprunté à l'univers romanesque, il témoigne du goût de ces dernières pour l'univers de la fiction comme les noms qu'elles se choisissent pour elles-mêmes: Aminte et Polixène, tous deux empruntés aussi au monde romanesque)

Le marquis de Mascarille, (Molière a déjà utilisé ce nom de valet dans *L'Etourdi*, 1654, dans *Le dépit amoureux*, 1658, il jouait lui-même le rôle) valet de La Grange. Molière a emprunté ce nom à la comédie italienne (Maschera : le masque par excellence) et jouait le personnage avec un masque.

Le vicomte de Jodelet, valet de Du Croisy (Jodelet était un acteur comique entré depuis peu dans la troupe qui jouait avec le visage enfariné)

Thèmes

• La préciosité

La préciosité est un mouvement qui consiste à **honorer la femme** comme dans la littérature médiévale : la femme est courtisée à l'extrême et pour la mériter, l'homme est près aux exploits les plus périlleux. Ce mouvement consiste aussi à **donner « du prix » à sa personne**, c'est-à-dire en **soignant sa tenue, son langage, ses manières**.

Cependant le mouvement est **poussé à l'excès** et en devient **ridicule** lorsque la discussion devient jeux de mots futiles, emploi de vocabulaire exagéré qui rend la discussion incompréhensible. (La servante est contrainte à demander une traduction à ses maîtresses !)

• Le déguisement

Le déguisement permet **le renversement des rôles maître-valet** : il reste visible du public qui rit du **comique verbal** (jeux de mots étriqués, virtuosités verbales incompréhensibles...) et du **comique gestuel gestuel** (bastonnades des imposteurs...). Il permet de montrer **la supériorité des uns** (les habiles valets s'adaptent parfaitement à la supercherie) et **la faiblesse des autres** (les maître sacrifient leurs valets pour se venger d'une humiliation futile).

MOLIERE

Un acteur

Molière, de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, est né à Paris en janvier 1622. Son père était tapissier du roi. Il fait des études de droit pour devenir avocat, mais préfère finalement fonder sa propre troupe de théâtre (L'illustre-Théâtre) avec la comédienne Madeleine Béjart. C'est à ce moment qu'il prend le pseudonyme de Molière. Le métier d'acteur n'est pas un métier facile. En France, l'Église catholique reproche aux comédiens, comme aux prostitués, de vivre dans le mensonge et même d'empoisonner les âmes pour gagner leur vie. Les comédiens sont donc souvent excommuniés et n'ont donc pas le droit d'être enterrés. S'ils veulent être baptisés ou se marier, ils doivent renoncer à leur profession.



Un auteur

En 1645, Molière est même emprisonné au Châtelet pour dettes pendant quelques jours. C'est qu'un auteur, au XVII^e siècle, ne peut vivre de son métier sans avoir des protecteurs. Ce sont des grands seigneurs aimant les plaisirs, les fêtes et les spectacles. Durant sa vie, Molière en aura plusieurs : entre autres, le duc d'Epéron, le prince de Conti et même le roi Louis XIV... Les difficultés financières de Molière l'amènent à quitter Paris et à partir en province de 1645 à 1658. La troupe qu'il rejoint donne des représentations en privé chez des grands seigneurs ou en public pendant les fêtes. C'est une troupe polyvalente capable de monter des spectacles avec des parties parlées, de la musique et de la danse, mais aussi d'improviser. Sont donc jouées des comédies, des tragédies, des farces, etc. Molière, qui prend rapidement la tête de la troupe, écrit ses premières petites comédies (*Le Docteur amoureux*, *Le Médecin volant*) puis ses premières comédies en cinq actes et en vers (*L'Étourdi*, *Le Dépit amoureux*).

Le retour à Paris

En 1658, Molière revient à Paris et joue *Nicomède* (une tragédie de Corneille) et *Le Docteur amoureux* devant le roi. Celui-ci bâille devant la tragédie, mais rit de la petite farce. La pièce *Les Précieuses ridicules* (1659), que Molière publie à la hâte parce qu'on tente de la lui voler, lui apporte la célébrité. *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* est une petite comédie en un acte qu'il jouera 123 fois ! On dit que Molière est le peintre de son temps, et surtout de la bourgeoisie dont il dénonce les défauts. Son œuvre est bien plus complexe que cela. Il a en tout cas créé une longue liste de personnages dont les noms sont désormais fameux : *Harpagon*, *Tartuffe*, *Dom Juan*, *Sganarelle*, le *Bourgeois gentilhomme*, etc. Ces personnages nous font rire, mais le divertissement qu'ils apportent nous sert de leçon, comme une morale dans une fable : nous devons nous garder de reproduire les défauts de ces personnages.

La mort de Molière

Le vendredi 17 février 1673, jour de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, Molière est épuisé, mais il refuse de priver «cinquante pauvres ouvriers» d'une journée de salaire. À la fin de la représentation, Molière sent monter une quinte de toux. Il crache du sang. Heureusement la pièce est finie, et le rideau est baissé, sans que le public s'aperçoive de la tragédie qui se joue sur la scène comique. Molière est aussitôt transporté en chaise à porteurs jusqu'à sa demeure. Il meurt chez lui. Après l'intervention du roi, Molière est enterré, mais de nuit et sans cérémonie. Cette fin tragique fera l'objet de nombreux commentaires, participant au mythe de Molière et à son dévouement le plus total à son art.